

Sporomorphes paléocènes des lignites du sondage de Loksbergen,

par E. ROCHE.

INTRODUCTION.

Les échantillons de lignites landéniens qui font l'objet de la présente analyse palynologique nous ont été aimablement remis par MM. DELMER et GULINCK, respectivement Directeur et Ingénieur géologue au Service géologique de Belgique; nous les remercions d'avoir bien voulu autoriser l'étude de cette partie du sondage effectué à proximité de l'église de Loksbergen, village situé à quelque 4 km au Sud de Diest. Nous avons examiné les spores et pollens rencontrés aux profondeurs suivantes : 101 m, 102,50 m et 104,20 m.

Les déterminations et la classification des espèces ont été établies en utilisant comme base le travail de THOMSON et PFLUG, 1953, en tenant compte cependant des améliorations apportées par des travaux plus récents. Ceux-ci sont repris dans la bibliographie.

En ce qui concerne les spores, la classification de THOMSON et PFLUG ne donne pas satisfaction : selon KEDVES (1961), ces auteurs ont tendance à grouper dans une même catégorie trop de sporomorphes divers et ils ne tiennent pas compte dans leur nomenclature des règles de priorité. Dans leurs diagnoses, ils accordent une importance primordiale à la forme de la spore ainsi qu'à l'aspect de la marque de déhiscence. Structure et sculpture sont considérées comme secondaires. Or, ce sont précisément celles-ci qui sont conservées lors de la fossilisation alors que la forme subit parfois de profondes altérations. COUPER (1955), DEAK (1959) et KEDVES (1961) le soulignent dans leurs travaux; DEAK, en provoquant artificiellement la fossilisation de spores récentes de *Lygodium polymorphum* a constaté l'apparition, à côté de spores trilètes, de formes triplanes et poroplans. KEDVES en conclut que les nomenclatures artificielles peuvent créer, dans de nombreux cas, diverses catégories de spores pour une seule espèce botanique. Il propose donc une révision des classifications existantes, mais cela ne lui semble

possible qu'en précisant davantage les relations entre les sporomorphes fossiles et les spores actuelles. Comme lui, nous adopterons le système de KRUTZSCH qui, pour l'instant, donne le plus de satisfaction tant du point de vue de la classification que de celui de la bonne observance des règles de priorité.

Pour les pollens, par contre, nous avons suivi d'assez près la classification de THOMSON et PFLUG (1953) perfectionnée d'ailleurs par PFLUG dans son second travail (1953) ainsi que par d'autres auteurs tels que KRUTZSCH (1957, 1959, 1960) et MAI (1961), ce dernier ayant revu les *Tiliaceae* fossiles.

Ici aussi cependant les diagnoses manquent de précision principalement dans la description des caractères de structure et de sculpture. Par contre, ces auteurs découvrent dans l'exine des pollens des lamelles dont le nombre et l'épaisseur semblent relever uniquement de phénomènes optiques propres au microscope.

M. le Prof^r VAN DER HAMMEN et ses collaborateurs, lors d'une récente visite que nous avons faite à leur laboratoire, ont attiré notre attention sur ces faits et ont insisté sur l'intérêt qu'il y a lieu d'accorder à la méthode de description de FAEGRI et IVERSEN, celle-ci tenant compte en premier lieu des éléments de structure et de sculpture qui, ainsi que nous l'avons signalé, sont inaltérables par la fossilisation.

Pour notre part, il nous semble intéressant d'adapter les deux méthodes l'une à l'autre de façon à élaborer des descriptions précises qui ne seraient pas dépourvues des nuances propres à tout matériel botanique.